Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 92 (1995)
Heft: 9

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Conseils pour déloger les essaims indésirables

Je me qualifie de « débusqueur d'abeilles » et je trouve que mon travail se révèle chaque fois différent ; c'est très stimulant, parfois ça paraît impossible ;

Il faut inventer de nouveaux outils, de nouvelles méthodes et c'est une bonne occasion de discuter de mon travail avec le demandeur, même si je dois refuser le travail.

Au premier coup de fil, voici les questions que je pose :

– Où habitez-vous ?, (adresse et distance de chez moi).

– A quelle hauteur est l'entrée des abeilles ? Peut-on placer une échelle contre le mur près du trou d'entrée ?

– Nature des matériaux autour de l'entrée des abeilles (dimensions de l'ouverture et combien d'ouvertures ?)

– Depuis combien de temps les abeilles s'y trouvent-elles ?

– Est-ce que quelqu'un a déjà essayé de les enlever ou de les éliminer ?

– Les abeilles rentrent-elles dans la pièce (volent-elles dans la pièce surtout le soir) ? Comment y entrent-elles ?

– Y a-t-il du miel qui coule du plafond ? Nature des matériaux du plafond ?

– A quelle hauteur se trouve le plafond de la pièce ?

Ensuite, j'explique que je ne suis ni menuisier ni maçon et que je ne m'engage pas sur la réparation des dégâts occasionnés mais que j'essaierai d'en faire le moins possible. Alors, j peux annoncer le coût éventuel de l'opération, soit 700 F, à condition toutefois que le demandeur m'ait fourni les données exactes et que le déplacement ne dépasse pas 25 km. J'explique aussi que j'aimerais pouvoir commencer l'opération 3 heures avant la nuit de façon à pouvoir récupérer la plupart des butineuses le soir même. Le propriétaire doit assister, de façon à modifier le coût du contrat avec son accord au cas où il aurait fourni, en toute bonne foi, de mauvais renseignements. Ou bien, on annule l'opération.

Pour ne pas être pris de court, il faut disposer d'un important matériel suivant le cas.

J'ai toujours sous la main : voile, combinaison d'apiculteur, bottes, enfumoir, aiguilles de pin, allumettes, nitrate d'ammonium, outil ouvre-ruche, couteau, scie égoïne et circulaire, rallonge électrique, pied-de-biche, ciseau à bois et de maçon, clous et marteau, couteau de vitrier, gros tournevis, crayon, stéthoscope pour écouter le bruissement des abeilles à travers le mur, des échelles multiples, brosse à abeilles, bidon d'eau, éponges, plusieurs seaux pour mettre les rayons récupérés, une ruche complète avec des cadres bâtis, des cadres vides et élastiques, grillage d'entrée, plateau supérieur en grillage, cage à reine et phérormone artificielle de reine, carte d'état-major de la ville et des environs et annuaire.

Si l'opération réussit, il faut encore avertir le propriétaire que quelques douzaines d'abeilles désorientées vont encore errer çà et là pendant plusieurs jours, mais il n'y a pas de danger et de toute façon, vous êtes encore disponible. Enfin,

voici venue la fastidieuse corvée de nettoyer tout cet équipement utilisé, les habits maculés de miel, le véhicule aussi.

Mais malgré tout, j'y prends beaucoup de plaisir.

***Fred Fulton* (*American Bee Journal*, mars 1995)**

Tiré de l'*Abeille de France* N° 805, juin 1995

Est-ce que les abeilles préfèrent les ruches blanches ?

Pour les couleurs à donner aux ruches, le professeur K. Delaplane nous indique que chez les abeilles, la perception des couleurs est bien différente de la nôtre. Si l'œil humain peut différencier environ 60 couleurs, l'abeille n'en voit que 4 : le jaune, le bleu-vert, le bleu et (invisible pour nous) l'ultra-violet. Pour elles, le rouge paraît noir et elles ne font pas de différence entre l'orangé, le jaune et le vert. Alors, si vous voulez que vos abeilles s'y retrouvent sans s'égarer, utilisez sur vos ruches uniquement le bleu, le jaune, le noir et le blanc.

Maintenant, n'oublions pas que la couleur de la ruche peut modifier la température du nid à couvain. John Harbo a mesuré une température de 45° dans les ruches sombres (non peintes) et moins d'acariose ; par contre, dans les ruches blanches, il a relevé 38° et plus d'acariose. Par ailleurs, c'est dans les ruches blanches qu'on trouve davantage de couvain et davantage de miel et je vous donne mon explication : dans les ruches non peintes, beaucoup d'abeilles se trouvent mobilisées pour ventiler, alors qu'elles pourraient être plus rentables en étant butineuses. Dans ces ruches chaudes, les abeilles ont un grand besoin d'eau et de nectar aqueux, de sorte qu'elles refusent le nectar concentré des butineuses.

Depuis que je m'intéresse à cette question, je crois avoir trouvé la réponse à cette meilleure production de miel dans les ruches blanches, alors que les autres sont affectées par le stress.

***Ko Zoet*, Pays-Bas (*American Bee Journal*, avril 1995)**

Tiré de l'*Abeille de France* N° 806, juillet-août 1995.

Un traitement original pour les morsures de serpent et les piqûres

De nombreux animaux venimeux peuvent vous mordre ou vous piquer. Il a été récemment prouvé que le traitement le plus efficace contre les morsures de serpent est de donner à la victime des chocs électriques avec un haut voltage et un faible ampérage, tel qu'on peut le recevoir avec un aiguillon électrique pour le bétail ou avec le système d'allumage d'un véhicule.

Le traitement consiste à donner plusieurs secousses, à la fois juste à côté de la morsure et aussi entre la morsure et le cœur.

L'avantage avec ce traitement, en dehors de sa simplicité, c'est qu'il y a très peu ou pas du tout de nécrose du tissu autour de la morsure.

Il est intéressant de savoir qu'il fonctionne aussi pour les piqûres d'abeille, de scorpion, de poissons venimeux.

Nous connaissons un cas où la victime avait été piquée par un poisson-scorpion depuis plusieurs heures et avait la jambe enflée jusqu'à l'aine. Il avait parcouru une grande distance et était près de l'évanouissement. Les chocs électriques ont apporté un soulagement presque immédiat et l'enflure s'est résorbée sous nos yeux. En moins d'une demi-heure, la douleur s'est atténuée et au bout d'une heure, la victime a pu repartir par ses propres moyens.

Ma petite fille de 5 ans a été piquée par un scorpion caché dans sa chaussure. Nous avons utilisé le fil de la bougie d'une voiture et la douleur s'est atténuée immédiatement. J'en ai parlé plusieurs fois avec divers docteurs et aucun n'a pu m'expliquer comment ça opère, mais ils reconnaissent tous que c'est réel et même il y a quelque temps, ça a paru dans « The Lancet » (importante publication médicale anglaise).

C'est peut-être bien suffisant de savoir que ça marche et surtout de façon très spectaculaire.

P. Hemphill – Shimoni Kenya
(*New Zealand Beekeeper*, mars 1995)
Tiré de l'*Abeille de France*, juillet-août 1995

Les armes de l'abeille pour attaquer le cancer

Les piqûres d'abeilles peuvent détenir la clé de l'interminable poursuite de la science dans la recherche d'un médicament magique pour traquer et détruire les cellules cancéreuses, les toxines et virus de notre corps.

Les scientifiques au forum des Horizons de la science à l'Université de technologie de Sydney ont prévu qu'avant 6 ans, les docteurs se serviraient des premières armes conçues génétiquement pour combattre le cancer.

L'un des principaux inconvénients des traitements conventionnels contre le cancer, c'est que les rayons et la chimiothérapie peuvent tuer les cellules saines ; alors que ces armes seraient capables de discrimination entre les tissus sains et les tissus malades.

En théorie, ces armes peuvent être faites à partir d'anticorps, c'est-à-dire des molécules produites par le corps humain en réponse à des envahisseurs étrangers tels les virus, les cellules cancéreuses ou les particules de pollen.

Les molécules anticorps se fixent sur l'envahisseur et le désignent aux globules blancs pour le détruire.

Il y a près de 20 ans que les scientifiques cherchent un moyen pour transformer les anticorps en minuscules missiles guidés. Les chercheurs expérimentent le moyen d'associer les anticorps aux toxines ou aux composés radioactifs qui pourraient faire exploser les cellules cancéreuses.

L'une de ces molécules est la mélitine, une minuscule protéine qui rend les piqûres d'abeille douloureuses.

Le professeur Robert Ralson, directeur du département de pathologie et d'immunologie à l'Université de Sydney, a déclare au forum que la mélitine était capable de faire éclater les cellules en brisant leur membrane extérieure.

Il se pourrait bien que les docteurs se servent de ces premières armes magiques « bien avant l'an 2000 ».

The Australian Beekeeper
(*New Zealand Beekeeper*, mars 1995)
Tiré de l'*Abeille de France*, juillet-août 1995